



Dans les bibliothèques on a vraiment une ambiance particulière, quand on regarde les gens, ils feuilletent ; tout est calme. Enfin...

C'est vrai qu'on entend pas grand chose à propos de tous ces livres à part les pages qui tournent. Et c'est bien ça qui m'intéresse, cet espèce de silence même lorsque les gens sont proches de nous, on sait qu'ils lisent, en parcourant rapidement un livre ou qu'ils en survolent un passage entier. Ça rejoint ce que j'ai découvert en faisant ces ateliers de théâtre, justement en pratiquant ces exercices sur le ressenti physique de notre environnement, des gens, de l'espace dans lequel on s'inscrit et à la seule condition de fermer les yeux. Puisqu'on a tellement l'habitude d'entendre les yeux ouverts. Il faut essayer de sentir les personnes qui étaient à côté de nous, sans se toucher, à la limite se frôler. Et passer en tentant de deviner la présence de l'autre. Saisir cette immédiateté.

Donc en bibliothèque, même en regardant ailleurs, on sent leur présence. Ce silence existant comme intervalle entre les pages qui tournent justement, agit comme une continuité, en "portant" une action continue. On sent qu'il y a une lecture qui se fait, que les gens ne sont pas inactifs bien qu'il y ait ce silence. Quand on tourne les pages du livre il y a

comme une évocation d'une étape. Dans une course de vélos, on tombe sur des bornes et ça indique que l'on passe des étapes, que l'on avance, une confirmation de l'avancée dans le trajet. C'est en même temps très symbolique car une page qui tourne c'est utilisé comme une expression pour parler du temps qui passe. Est-ce un hasard ?

La mise en exergue de cette sensibilité présente dans la quotidien. Marque d'un temps d'arrêt. C'est très bref, ça donne l'idée d'un temps de passage. Ah... on se verrait tourner le coin d'un mur dans une rue, oui. Ça rythme, ça ponctue. Ça scande. Donner la pulsation d'un trajet, à la manière de ces poteaux électriques ayant pour rôle de "relancer" le mouvement du train ou le paysage lui-même ?